

Entre le bon élève allemand, le libéralisme à la Luxembourgeoise et la désorganisation belge, les différences de gestion de la crise sanitaire interpellent dans notre région profondément frontalière. Trois témoins de ces pays, liés à l'Institut de la Grande Région, racontent.

« **E**n Allemagne, nous n'avons pas la même définition du confinement », lâche Charlotte Schneiders. Âgée de 29 ans, cette Sarrebruckoise travaille à la chambre du commerce de la Sarre sur l'apprentissage transfrontalier. La manière dont la crise sanitaire est gérée en France l'interpelle. « Vos mesures très strictes surprennent. Tout comme le besoin d'une attestation de sortie. En Allemagne, lorsque l'État prend trop de place dans nos vies personnelles, ce n'est pas apprécié. C'est lié à l'Histoire et c'est dans notre ADN. Mais surtout, on n'arrive pas à comprendre pourquoi la contamination est

aussi importante en France. Avec humour, ma mère estime que c'est parce que les Français font trop la bise », sourit la jeune femme dans un français parfait. En Sarre, le taux d'incidence était mercredi de 124 cas testés positifs pour 100 000 habitants, contre 264 en Grand Est.

Télétravail peu répandu

Depuis le 2 novembre et au moins jusqu'au 1er décembre, son pays a décidé de fermer ses bars, restaurants, salles de sport et de spectacles. « Mais le reste est ouvert et le télétravail reste peu répandu », observe Charlotte qui se rend tous les jours à son bureau. La situation devient cependant de plus en plus pesante : « L'acceptation des mesures est de moins en moins bonne. Malgré les aides économiques, les filières de l'hôtellerie, de la restauration ou des salles de sport et de spectacles commencent à manifester. En ce moment, les débats tournent autour de l'ouverture des écoles et des rassemblements privés. »

Toujours un temps d'avance

Depuis le début de la crise, son pays donne pourtant l'impression d'avoir toujours un temps d'avance sur les autres. Jeudi, il a communiqué son plan de vaccination et les endroits où celle-ci aura lieu. Charlotte n'idéalise pourtant pas son système de santé : « C'est vrai que nous avons beaucoup de lits hospitaliers et que nous accueillons même des patients français mais on n'a pas assez de personnel. Des hôpitaux ont dû faire appel à des bénévoles. La situation est tendue. »

Profondément européenne, elle n'a pas non plus apprécié la fermeture des frontières lors du premier confinement : « J'ai peur que cela laisse des traces dans les relations transfrontalières. J'ai été très surprise de voir les résultats d'un sondage où une grande majorité de Sarrois estimait que cela n'avait eu aucune répercussion sur la vie du land. On a aussi vu que des voitures de Français avaient été vandalisées... »

Philippe MARQUE



L'Allemande Charlotte Schneiders, sur le pont de Sarrebruck : « Vos mesures très strictes surprennent. Tout comme le besoin d'une attestation de sortie. En Allemagne, lorsque l'État prend trop de place dans nos vies personnelles, ce n'est pas apprécié. ». Photo RL/DR